

L'Eglise et une industrieuse piété ont comme multiplié à l'envie les moyens d'entretenir la foi : la prédication évangélique, l'évangile, les temples, le crucifix sont autant de moyens variés agissant sur l'esprit, le cœur du chrétien et dont le but est de tenir sa foi en éveil. Mais, si ardente que soit la parole sacrée, elle passe, et les émotions qu'elle fait naître sont souvent éphémères ; si facile à ouvrir que soit l'évangile, nombreux sont ceux qui ne peuvent le lire ; si éloquent que soit le langage du crucifix, bien peu peuvent le comprendre. Le rosaire n'a aucun de ces inconvénients : il est à la portée de tous et tous le comprennent.

L'expérience prouve admirablement l'influence du rosaire pour la conservation de la foi. Quelles sont les contrées où la foi catholique a ses plus profondes racines, où la vie chrétienne a le plus de vitalité ? Ce sont celles où la dévotion du rosaire est le plus en honneur. Comment expliquer encore que des familles vivant au milieu de protestants ou d'infidèles, privées de tous les secours de la religion, conservent néanmoins leur foi intacte, si ce n'est parce qu'elles conservent la pratique de la récitation du rosaire ou du chapelet ? C'est par ce moyen que le missionnaire réussit à conserver les conquêtes de la foi qu'il opère dans les contrées infidèles. Aussi, avant de se séparer de ceux qu'il vient de convertir à la foi catholique, il a soin de leur laisser le chapelet ou le rosaire qui, pendant son absence, continuera son apostolat, sans quoi ces convertis d'un jour retourneraient aussitôt à leurs anciennes superstitions, à leurs anciennes habitudes.

A mesure que la dévotion du rosaire se répandra, il en résultera un bien considérable pour l'Eglise, la société et la famille. "Plaise à Dieu, dit Léon XIII, que cette dévotion soit remise en honneur, que dans les villes, les villages, les familles, chez les grands, chez les petits, le rosaire soit partout l'étendard de la foi chrétienne, le gage puissant de la miséricorde et de la bonté divines. Faisons renaître cette coutume en honneur chez nos pères, qui, dans les familles chrétiennes, à la ville comme aux champs, à la chute du jour, après le labeur de la journée, se